

Slavica  
bruxellensia

## Slavica bruxellensia

Revue polyphonique de littérature, culture et histoire slaves

7 | 2011

Les Slaves, le Midi et l'Orient

---

### David Schimmelpenninck van der Oye, *Russian Orientalism: Asia in the Russian Mind from Peter the Great to the Emigration*

Elise Hanut

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/564>

ISSN : 2034-6395

#### Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

#### Référence électronique

Elise Hanut, « David Schimmelpenninck van der Oye, *Russian Orientalism: Asia in the Russian Mind from Peter the Great to the Emigration* », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 15 avril 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/564>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# *David Schimmelpenninck van der Oye,* Russian Orientalism: Asia in the Russian Mind from Peter the Great to the Emigration

Elise Hanut

---

## RÉFÉRENCE

David Schimmelpenninck van der Oye, *Russian Orientalism: Asia in the Russian Mind from Peter the Great to the Emigration*, Yale University Press, New Haven & London, 2010, 298 p.

- 1 La discussion sur la nature profonde de l'âme russe est ouverte depuis longtemps. Où se positionne la Russie dans le monde ? Est-elle européenne ou asiatique, ou plutôt une synthèse des deux continents ? Quelle est l'attitude adoptée par la Russie par rapport à l'Extrême et au Moyen-Orient tout au long de son histoire ? Dans quelle mesure le courant orientaliste européen a-t-il influencé la pensée russe au XIX<sup>e</sup> siècle ? Le livre *Orientalism* du théoricien de la littérature Edward Said, paru en 1978, offrait une première réponse aux questions relatives au rapport entre le monde occidental et l'Asie. Selon Said, l'Occident a toujours étudié l'Orient dans le seul but de l'opprimer. Ainsi, les efforts russes d'explorer, de comprendre et d'étudier l'Orient, n'auraient servi que le seul objectif impérialiste. Cet ouvrage, par ailleurs fortement controversé, est considéré comme le texte fondateur des études postcoloniales. Dès le début de son livre, le professeur d'histoire russe, David Schimmelpenninck, affiche clairement son opposition aux idées de Said et c'est en réponse au livre de ce dernier qu'il a écrit *Russian Orientalism*.
 
- 2 Ce livre offre une analyse des relations entre la Russie et l'Orient depuis Pierre le Grand jusqu'à la Révolution de 1917 par l'étude de l'orientologie scientifique, la littérature, l'art, la musique, la culture matérielle et l'orthodoxie. Pour chacun de ses thèmes, Schimmelpenninck se concentre sur les biographies et les productions scientifiques ou artistiques d'un certain nombre d'intellectuels, d'artistes, d'écrivains et de compositeurs, russes et étrangers. Sur base de ses analyses, l'historien démontre que, contrairement à ce que prétend Said, les Européens comme les Russes regardaient l'Orient de façon plus pacifique et qu'ils étaient bien souvent poussés par la curiosité et la soif de connaissance. De plus, afin de mieux comprendre leur histoire et leur personnalité, les Russes ont découvert l'importance de l'héritage asiatique. Mais ils ne se sont intéressés à l'Orient qu'à partir du moment où elle se considérait comme pays européen, c'est-à-dire à partir des règnes de Pierre le Grand et de Catherine II. Au XIX<sup>e</sup> siècle, pour s'afficher ouvertement dans le concert des nations européennes dans lesquelles la mode était à l'orientalisme, la Russie suivit également cette voie. Schimmelpenninck reconnaît que la vision russe de l'Orient était alors entièrement influencée par la pensée ouest-européenne, mais il tient à mettre en évidence la spécificité et l'ambiguïté des relations entre la Russie et l'Orient, à cause de son histoire et sa géographie. Après certains événements historiques, comme la Révolution française, la Russie comprit qu'elle ne pouvait continuer à imiter l'Europe, mais qu'elle devait suivre son propre chemin et que l'Orient pouvait lui apporter certaines connaissances dans sa quête identitaire, sans pour autant se définir comme asiatique.
- 3 L'œuvre de Schimmelpenninck, très fournie en exemples et descriptions hautement détaillées de quelques ouvrages sur le thème oriental, attire l'attention du lecteur sur certains poèmes de Aleksandr Sergeevič Puškin ou des tableaux du peintre orientaliste

Vasilij Vasiľevič Vereščagin, qui sont comme des oasis artistiques au milieu de l'analyse scientifique. *Russian Orientalism* se montre fort agréable à lire et très accessible. De plus, chaque chapitre se termine par une récapitulation courte et claire du thème étudié, ce qui augmente encore la lisibilité de l'œuvre. *Russian Orientalism* permet d'apporter de nouveaux éléments à l'idée d'âme russe, souvent caractérisée comme mystérieuse. Comme l'affirme Schimmelpenninck, cette âme se nourrit de la culture, la nature et de la lourde histoire de deux continents.

## INDEX

**Index géographique :** Russie

**Index chronologique :** communisme, XIXe siècle, XVIIIe siècle, XXe siècle

**Mots-clés :** histoire de la Russie, orientalisme

**Keywords :** Russian history, Russian Orientalism

## AUTEURS

**ELISE HANUT**

Étudiante à l'Université Libre de Bruxelles en Langues et Littératures slaves